

# La Paracha par Mariacha

*La force de la parole: révéler le pouvoir du bien*

Shlah, Paris, vendredi 12 juin 2026 21h36 – 23h01

essentielle

## Réparer la parole, choisir la vie

Il est des *parachiot* que l'on traverse comme on traverse une blessure. *Parachat Shlah* est de celles-là. Elle n'est pas seulement le récit d'une erreur ancienne, commise par une génération lointaine dans le désert. Elle est la matrice d'une douleur qui accompagnera Israël durant toute son histoire. C'est, d'une certaine manière, la paracha du premier *Ticha Béav*.

Avant la destruction du premier Temple, avant celle du second, avant les siècles d'exil et de larmes, il y eut cette nuit-là : la nuit du retour des explorateurs. Après quarante jours passés à parcourir la terre d'Israël, ils reviennent auprès du peuple. Leur rapport fait pleurer Israël. Et ces larmes, disent nos Sages, deviendront les larmes de l'exil.

Cette paracha nous oblige donc à poser deux questions essentielles : **comment peut-on tout abîmer ? Et comment peut-on tout réparer ?** Les explorateurs ne sont pas de simples voyageurs. Ce sont douze chefs de tribu, des hommes de stature, des princes d'Israël, des personnalités spirituellement élevées. Le peuple est sorti d'Égypte, il a reçu la *Torah*, il a construit le *Michkan*, il est organisé autour de l'Arche sainte. Tout semble prêt. La prochaine étape est claire : entrer en Israël.

*Moché* leur confie alors une mission d'exploration. Il leur demande d'observer le pays, ses habitants, ses villes, ses fortifications, la qualité de sa terre et de ses fruits. La mission paraît légitime : avant de conquérir un pays, il faut en connaître les forces, les faiblesses, les accès, les dangers. Il s'agit, en apparence, d'un travail d'espionnage classique.

Et pourtant, c'est là que la catastrophe commence. Les explorateurs reviennent et déclarent d'abord une vérité éclatante : le pays est bon, il ruisselle de lait et de miel, ses fruits sont immenses. Ils en apportent eux-mêmes la preuve. Mais immédiatement, ils ajoutent : le peuple qui y habite est puissant, les villes sont fortifiées, les murailles sont gigantesques, et nous y avons vu des géants. Jusque-là, la question se pose : ont-ils menti ? Non. Ils ont décrit ce qu'ils ont vu. *Moché* leur avait demandé un rapport ; ils ont donné un rapport.

Mais ensuite, ils franchissent une frontière décisive. Ils ne disent plus seulement : "voici les faits". Ils disent : **"Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous."** Là se trouve la faute. Non dans la description, mais dans l'interprétation. Non dans la réalité observée, mais dans la conclusion spirituelle qu'ils en tirent.

Car la *Torah* n'a jamais nié la difficulté. Bien plus tard, dans le livre de *Dévarim*, *Moché* lui-même décrira les peuples de *Canaan* comme plus grands et plus puissants qu'Israël, avec des villes dont les remparts montent jusqu'au ciel. Mais *Moché* ajoute ce que les explorateurs n'ont pas dit : **c'est Hachem qui marchera devant toi.**

Autrement dit : oui, la conquête est impossible si l'on ne regarde que les forces humaines. Mais précisément, Israël n'entre pas dans son histoire par la seule logique humaine. Israël entre dans son histoire avec *Hachem*.

Les explorateurs ont dit vrai, mais ils ont retiré Dieu de la phrase. Ils ont décrit le réel sans y laisser de place à la promesse divine. Ils ont regardé Israël comme une terre parmi les terres, une géopolitique parmi les géopolitiques, une équation militaire parmi d'autres. Et dès que Dieu disparaît de l'analyse, la peur devient la seule conclusion possible.

C'est pourquoi cette *paracha* est si actuelle. Elle nous parle encore aujourd'hui. Lorsque l'on regarde Israël, on peut voir un petit pays entouré d'ennemis, des menaces, des missiles, l'Iran, la haine médiatique, les divisions internes, la fragilité permanente. Tout cela est vrai. Mais on peut aussi voir un peuple vivant, debout, créatif, puissant d'une vitalité inexplicable, revenu sur sa terre après deux mille ans d'exil. Cela aussi est vrai.

La question n'est donc pas seulement : **que vois-tu ?** La vraie question est : **que choisis-tu de dire sur ce que tu vois ?**

## La faute des explorateurs : le lachon hara sur la terre d'Israël

Le *Talmud*, dans le traité *Arakhin 15a*, définit la faute des explorateurs comme une faute de *lachon hara*, de mauvaise parole. Et cela semble d'abord incompréhensible. Car le *lachon hara*, pensons-nous, consiste à dire du mal d'une personne. Mais

# La Paracha par Mariacha

*La force de la parole: révéler le pouvoir du bien*

Shlah, Paris, vendredi 12 juin 2026 21h36 – 23h01

essentielle

ici, les explorateurs ont parlé d'une terre, d'arbres, de pierres, de villes, de fruits, de murailles.

Voici le passage talmudique :

תניא, אמר רבי אלעזר בן פרטא: בוא וראה כמה גדול כוחו של לשון הרע. מנלן? ממרגלים. ומה המוציא שם רע על עצים ואבנים כך, המוציא שם רע על חבריו על אחת כמה וכמה.

“Il a été enseigné : *Rabbi Elazar ben Parta* dit : Viens et vois combien est grande la force du *lachon hara*. D'où l'apprend-on ? Des explorateurs. Si celui qui fait sortir un mauvais nom sur des arbres et des pierres est puni ainsi, celui qui fait sortir un mauvais nom sur son prochain, à plus forte raison.”

Ce texte est vertigineux. Il nous enseigne que le problème du *lachon hara* n'est pas seulement le tort causé à autrui. Bien sûr, la médisance peut détruire une réputation, isoler une personne, briser une relation, fermer des portes, ruiner une *parnassa*. Mais ici, la terre ne souffre pas. Les pierres ne rougissent pas. Les arbres ne sont pas humiliés. Alors pourquoi est-ce si grave ?

Parce que le premier détruit par le *lachon hara*, c'est celui qui parle.

*Hachem* a donné à l'homme une bouche, c'est-à-dire la capacité de faire passer l'intériorité vers l'extérieur. La parole n'est pas un simple outil de communication. Elle est l'organe par lequel l'âme se révèle. L'homme est appelé, dans la *Torah*, נפש רוחה ממללא - *nefesh haya*, une âme vivante. Et le Targoum traduit cette expression par רוחה ממללא - un esprit parlant. Être vivant, pour l'homme, ce n'est pas seulement respirer. C'est pouvoir faire surgir ce qui est enfoui en lui.

*Rav Haïm de Volozhin*, dans le *Nefesh Ha'Haïm*, explique que l'homme possède trois vêtements de l'âme : la pensée, la parole et l'action. À l'intérieur de l'être humain se trouve une source profonde, une vitalité divine, un potentiel immense. Penser, parler, agir, c'est faire passer cette source de l'intérieur vers l'extérieur.

La parole est donc comparable à une source d'eau souterraine. L'eau existe déjà dans la profondeur de la terre, mais il faut creuser pour qu'elle jaillisse. De même, l'homme porte en lui un monde intérieur. Par ses mots, il l'amène à la surface.

Vivre, c'est cela : **prendre le potentiel et l'amener dans le réel.**

C'est pourquoi les morts sont appelés par nos Sages יורדי דומה - ceux qui descendent vers le silence. Le cimetière est le lieu où la parole s'arrête, où l'intériorité ne peut plus se déployer dans le monde. Tant que l'homme parle, choisit, crée et oriente, il est vivant.

Mais alors, si la parole est une force de vie, elle peut aussi devenir une force de destruction.

Par sa bouche, l'homme peut construire. Il peut encourager, bénir, relever, donner confiance, créer de l'unité, révéler le bien. Mais par cette même bouche, il peut abîmer, réduire, mépriser, déformer, isoler, salir. La parole est une direction. En hébreu, דיבור - *dibour*, la parole, est liée à l'idée de conduite, d'orientation. Parler, c'est orienter le monde.

La question devient donc : **dans quelle direction ma parole conduit-elle le réel ?**

## Le lachon hara : choisir de révéler le mal

Le *lachon hara* n'est pas nécessairement mensonger. Lorsqu'une parole est fautive et salit quelqu'un, elle s'appelle מוציא שם רע - *motzi chem ra*, faire sortir un mauvais nom. Mais le *lachon hara* peut être vrai. Et c'est précisément ce qui le rend si subtil.

Les explorateurs n'ont pas inventé les murailles. Ils n'ont pas inventé les géants. Ils n'ont pas inventé la peur. Mais ils ont choisi de révéler le réel sous l'angle qui conduit à l'effondrement. Ils ont choisi de faire apparaître le côté destructeur de la réalité, sans faire apparaître la présence d'*Hachem* qui donne sens à cette réalité.

C'est cela, le *lachon hara* : **choisir de rendre visible le mal**, alors qu'il était possible de rendre visible le bien.

Tout être humain contient du bien et du mal, de la grandeur et de la fragilité, de la lumière et de l'inachevé. Quand je parle de quelqu'un, je choisis ce que je rends apparent. Je peux choisir de révéler sa faiblesse, son échec, sa maladresse, son défaut. Ou je peux choisir de révéler sa dignité, son effort, son potentiel, son point de lumière.

Et lorsque je choisis de dévoiler le mal de l'autre, je ne révèle pas seulement quelque chose sur lui. Je révèle quelque chose sur moi. Je montre quelle partie de moi je laisse parler.

C'est pourquoi le Talmud poursuit avec des formulations extrêmement fortes :

אמר רבי יוחנן משום רבי יוסי בן זימרא: כל המספר לשון הרע כאילו כפר בעיקר, שנאמר: "אשר אמרו ללשונו נגביר, שפתינו אתנו, מי אדון לנו".

“Rabbi Yo ‘hanan dit au nom de Rabbi Yossi ben Zimra : Quiconque raconte du *lachon hara*, c’est comme s’il niait le principe fondamental de la foi, comme il est dit : ‘Ceux qui disent : par notre langue nous serons puissants ; nos lèvres sont avec nous ; qui est maître sur nous ?’”

Le *Talmud* ne dit pas simplement que la médisance est une mauvaise habitude. Il dit qu’elle touche à la racine de la foi. Pourquoi ? Parce que celui qui dit : “ma bouche est à moi, je dis ce que je veux”, oublie que sa bouche lui a été confiée. Il oublie que la parole est une responsabilité divine.

Et le Talmud continue :

ואמר ריש לקיש: כל המספר לשון הרע מגדיל עוונות עד לשמים, שנאמר: "שתו בשמים פיהם ולשונם תהלך בארץ".

“Et *Rech Lakich* dit : Quiconque raconte du *lachon hara* agrandit ses fautes jusqu’aux cieux, comme il est dit : ‘Ils placent leur bouche dans les cieux, et leur langue marche sur la terre.’”

Puis encore :

אמר רב חסדא אמר מר עוקבא: כל המספר לשון הרע, אמר הקב"ה: אין אני יכולין לדור בעולם.

“*Rav ‘Hisda* dit au nom de *Mar ‘Oukva* : Quiconque raconte du *lachon hara*, le Saint béni soit-Il dit : Moi et lui ne pouvons pas habiter ensemble dans le monde.”

Et enfin :

תנא דבי רבי ישמעאל: כל המספר לשון הרע מגדיל עוונות כנגד שלש עבירות: עבודה כוכבים, וגילוי עריות, ושפיכות דמים.

“L’école de *Rabbi Ichmaël* a enseigné: Quiconque raconte du *lachon hara* agrandit ses fautes à l’égal des trois transgressions : l’idolâtrie, les relations interdites et le meurtre.”

Ces paroles sont effrayantes. Mais elles deviennent compréhensibles si l’on comprend que la parole n’est pas un détail de l’existence humaine. Elle est le lieu même où l’homme ressemble à son Créateur.

“ויאמר” *Hachem* crée le monde par la parole : *בצלם אלקים* - Dieu dit.” Et l’homme, créé à l’image de Dieu, reçoit lui aussi la possibilité de créer par la parole.

La question est donc : **que fais-tu de ton pouvoir créateur ?**

### Choisir la vie, choisir le bien

Dans le livre de *Dévarim*, *Hachem* dit :

“העדתי בכם היום את-השמים ואת-הארץ, החיים והמות נתתי לפניך, הברכה והקללה, ובחרת בחיים.”

“Je prends aujourd’hui à témoin contre vous les cieux et la terre : la vie et la mort, j’ai placées devant toi ; la bénédiction et la malédiction ; et tu choisiras la vie.”

La *Torah* ne dit pas seulement : choisis entre la vie et la mort. Elle associe la vie au bien, la mort au mal. Choisir la vie, c’est choisir le *tov*. Choisir la vie, c’est choisir une parole qui fait exister le bien.

Et cela est difficile parce que le mal est souvent visible. Il est parfois réel, évident, objectivement présent. Quelqu’un s’est mal comporté. Quelqu’un a blessé. Une situation est inquiétante. Israël est menacé. Une communauté est divisée. Une famille traverse des tensions. Rien de tout cela n’est imaginaire.

Mais la *Torah* nous demande : dans ce réel complexe, quelle parole vas-tu faire jaillir ? Vas-tu produire une parole qui enferme, ou une parole qui ouvre ? Une parole qui désespère, ou une parole qui redonne une direction ? Une parole qui révèle uniquement la faille, ou une parole qui cherche malgré tout le chemin du bien ?

Les explorateurs ont vu la même terre que *Yehochoua* et *Calev*. Les mêmes fruits. Les mêmes murailles. Les mêmes géants. Mais ils n’ont pas parlé de la même manière. Car la parole ne dépend pas seulement de ce que l’œil voit. Elle dépend de ce que l’âme choisit.

### Le second Temple : la parole qui poignarde

Cette idée éclaire aussi la destruction du second Temple.

Le *Talmud* demande :

אבל מקדש שני, שהיו עוסקין בתורה ובמצות וגמילות חסדים, מפני מה חרב? מפני שהיתה בו שנאת חנם. ללמדך ששקולה שנאת חנם כנגד שלש עבירות: עבודה זרה, גילוי עריות ושפיכות דמים.

“Mais le second Temple, où l’on s’occupait de *Torah*, de *mitsvot* et d’actes de bonté, pourquoi fut-il détruit ? Parce qu’il y avait en lui de la haine gratuite. Cela t’enseigne que la haine gratuite équivaut aux trois transgressions : idolâtrie, relations interdites et meurtre.”

Puis le *Talmud* décrit des hommes qui partageaient extérieurement une proximité sociale, mais dont la bouche était une arme :

שהיו אוכלין ושותין זה עם זה, ודוקרין זה את זה בהרבות שבלשונם.

“Ils mangeaient et buvaient les uns avec les autres, mais ils se transperçaient les uns les autres avec les épées de leur langue.”

L’image est terrible : on peut être assis à la même table, appartenir au même peuple, prier dans les mêmes synagogues, partager la même histoire, et pourtant se poignarder par les mots.

Le second Temple est l’époque de la *Torah* orale, *Torah chébe’al pé*. La prophétie s’est retirée, et la parole humaine doit désormais devenir le lieu du dévoilement divin. La responsabilité de la bouche devient immense. Mais précisément là où la parole aurait dû unir, interpréter, transmettre et construire, elle a parfois servi à diviser, humilier et détruire.

Et depuis deux mille ans, cette réparation n’est pas terminée.

Les divisions changent de visage selon les époques : *hassidim* et *mitnagdim*, *Séfarades* et *Ashkénazes*, religieux et non religieux, droite et gauche, diaspora et Israël. Les formes varient, mais la racine demeure : une parole qui ne sait pas encore créer l’unité.

### La maladie de la division intérieure

*Rav Moché Shapira* donnait une image très forte pour notre génération. Il expliquait que certaines maladies modernes peuvent être lues comme des métaphores spirituelles. Dans le cancer, le corps est attaqué de l’intérieur par ses propres cellules. Une cellule qui aurait dû participer à l’équilibre général se met à vivre pour elle-même, à se multiplier sans limite, à créer ses propres circuits d’alimentation, jusqu’à menacer le corps dont elle fait partie.

C’est une image bouleversante de la haine gratuite et du *lachon hara* dans le peuple juif. Une partie du corps se détache du corps, se nourrit elle-même, s’autonomise, puis attaque l’ensemble. Or

Israël n’est pas une somme d’individus isolés. Israël est un corps vivant. Quand une parole juive détruit une autre partie du peuple juif, c’est le corps qui se blesse lui-même.

C’est cela que les explorateurs n’ont pas compris. Entrer en Israël exige une vitalité collective. Les douze tribus doivent entrer ensemble. Chacune avec sa couleur, sa mission, son tempérament, mais toutes orientées vers un même destin. Si la parole transforme la peur en découragement collectif, si elle coupe la vitalité d’Israël de sa source divine, alors cette génération n’est pas encore prête à entrer sur la terre.

La terre d’Israël ne supporte pas une parole qui sépare la réalité de *Hachem*.

### Israël aujourd’hui : le même choix de regard

Aujourd’hui encore, Israël met chacun devant ce choix.

Celui qui aime Israël trouvera mille vérités à dire : la vitalité du peuple, les familles qui construisent, les soldats qui se donnent, les maisons d’étude pleines, l’économie qui résiste, la créativité scientifique, les prix Nobel, le retour de la langue hébraïque, les enfants qui courent dans les rues de Jérusalem, la puissance d’un peuple qui refuse de mourir.

Celui qui ne veut pas y croire trouvera aussi mille vérités à dire : les missiles, les divisions, les difficultés d’intégration, la bureaucratie, les tensions religieuses, l’insécurité, les différences culturelles, la peur pour les enfants, l’impression de ne pas trouver sa place. Les deux peuvent être vrais. Mais la question est : **quelle vérité choisis-tu de porter ?**

On ne monte pas en Israël seulement pour fuir. On monte en Israël parce que l’on choisit Israël. Fuir l’antisémitisme peut être un déclencheur, mais cela ne suffit pas à construire une vie. Israël doit être choisi par amour. Et peut-être *Hachem* fait-Il en sorte que cette terre demeure complexe précisément pour que notre choix ne soit pas automatique, mais profond. Pour que nous ne choissions pas Israël parce qu’il est facile, mais parce qu’il est vrai.

### Première réparation : la ‘hala

Après la faute des explorateurs, la *Torah* donne la *mitsva* de *hafrachat ‘hala*. Ce n’est pas un hasard. La *‘hala* vient réparer la parole.

# La Paracha par Mariacha

*La force de la parole: révéler le pouvoir du bien*

Shlah, Paris, vendredi 12 juin 2026 21h36 – 23h01

essentielle

Pétrir se dit en hébreu ללויש- *lalouch*. Le mot évoque la racine de לשון- *lachon*, la langue, le langage. Car parler, c'est faire avec les lettres ce que l'on fait avec la farine : prendre des éléments dispersés, les unir, les travailler, les relier, jusqu'à ce qu'ils forment une réalité cohérente.

Dans la pâte, il y a d'innombrables grains de farine, de l'eau, du sel, de la levure, parfois du sucre, de l'huile. Au départ, chaque élément est séparé. Puis la main pétrit, rassemble, unit. Elle crée une pâte. Et ensuite, pour le pain de *Chabbat*, on prend plusieurs brins, on les tresse. La beauté de la '*hala* n'est pas l'uniformité ; c'est l'unité dans la diversité.

C'est exactement le contraire de la faute des explorateurs.

Eux ont pris les éléments du réel et les ont séparés de leur source divine. La '*hala* prend la matière et la relie au ciel. Elle dit : même dans la farine, même dans la cuisine, même dans le pain quotidien, Hachem réside.

Le mot '*hala* peut être rapproché de '*halout*, l'idée de faire résider. Lorsque la femme prélève la '*hala*, elle affirme que la matière n'est pas déconnectée du spirituel. Elle révèle que la vitalité physique le pain, les glucides, la nourriture de base qui permet à l'homme de vivre vient elle aussi d'*Hachem*.

Il n'est donc pas étonnant que la *hafrachat* '*hala* soit devenue si présente dans notre génération. Ces dernières années, et plus encore depuis le 7 octobre, des milliers de femmes se réunissent pour faire la '*hala*, prier, pleurer, unir leurs voix. Ce n'est pas "un petit truc de femmes". C'est une réparation profonde. C'est la matière ramenée vers sa source. C'est la parole féminine, la prière, la pâte et les larmes qui deviennent un acte d'unité.

## Deuxième réparation : les *tsitsit* et le fil bleu

La seconde réparation donnée dans la *paracha* est la *mitsva* des *tsitsit*.

La *Torah* dit : ולא תתורו אחרי לבבכם ואחרי עיניכם **vous n'irez pas explorer après votre cœur et après vos yeux.** Le verbe employé, לתור- *latour*, est le même que pour les explorateurs. Les *méraglim* sont partis "voir", explorer, faire du tourisme visuel. Les *tsitsit* viennent réparer ce regard.

Le vêtement extérieur de l'homme porte des fils. Ces fils descendent, se nouent, se tressent. Là

encore, l'image est celle de l'unité : plusieurs fils distincts deviennent une forme ordonnée. Le mot *tsitsit* a une valeur numérique de 600 ; avec les huit fils et les cinq nœuds, on arrive à 613, rappel des 613 *mitsvot*. Les *tsitsit* rappellent à l'homme que son corps, son regard, ses désirs, ses affaires, sa manière de marcher dans le monde doivent être orientés vers *Hachem*.

Mais au cœur de cette *mitsva* se trouve un fil particulier : le *tekhelet*, le bleu azur.

Le bleu renvoie à la mer, la mer au ciel, le ciel au *Kissé Hakavod*, le trône divin. Il élève le regard. Il dit à l'homme : ne regarde pas seulement vers le bas. Ne te laisse pas happer par le désir immédiat, par la pulsion, par le regard qui consomme. Lève les yeux. Souviens-toi de ta dignité. Souviens-toi que tu es créé à l'image d'*Hachem*.

Le mot *tekhelet* évoque aussi *takhlit*, le but final. Le fil bleu rappelle à l'homme qu'il va quelque part. Qu'il a une direction. Que sa vie n'est pas une dispersion de désirs, mais une marche vers une finalité.

Pendant près de deux mille ans, l'identité exacte du '*hilazon*, la créature marine dont on tirait le *tekhelet*, a été perdue. Aujourd'hui, la *mitsva* du *tekhelet* est revenue au cœur de nombreuses recherches et pratiques. Beaucoup d'hommes remettent ce fil bleu à leurs *tsitsit*. Et cela aussi est un signe puissant : à l'approche de la *guéoula*, nous retrouvons le fil qui relie le vêtement de l'homme au ciel.

La '*hala* et les *tsitsit* sont donc deux réparations parallèles.

La '*hala* répare par la matière unifiée et élevée. Les *tsitsit* réparent par le regard orienté vers le haut.

L'une est liée au pain, à la maison, à la femme, à la pâte qui rassemble. L'autre est liée au vêtement, à la marche dans le monde, au regard masculin qui doit être protégé et élevé.

Dans les deux cas, la *Torah* nous apprend à faire exactement l'inverse des explorateurs : ne pas disperser, mais unir ; ne pas regarder pour désespérer, mais regarder pour se souvenir ; ne pas parler pour abîmer, mais parler pour révéler le bien.

# La Paracha par Mariacha

*La force de la parole: révéler le pouvoir du bien*

Shlah, Paris, vendredi 12 juin 2026 21h36 – 23h01

essentielle

## Choisir les mots qui construisent Israël

*Parachat Shlah* n'est pas seulement l'histoire d'un échec. Elle est le miroir de notre responsabilité. Les explorateurs ont vu une terre magnifique et dangereuse. Ils ont vu le lait, le miel, les fruits, les murailles et les géants. Mais ils ont choisi des mots qui ont fermé l'avenir.

Depuis, chaque génération reçoit la même épreuve: voir le réel dans toute sa complexité, sans mentir, sans nier les difficultés, mais choisir une parole qui laisse *Hachem* entrer dans l'histoire.

Nous avons le droit d'avoir peur. Nous avons le droit de voir les murailles. Nous avons le droit de constater les géants. Mais nous n'avons pas le droit de conclure que la promesse divine est absente. Tout dépend du regard. Tout dépend des mots.

Israël aujourd'hui, comme à l'époque des explorateurs, peut être raconté de deux manières. On peut raconter la peur, la menace, la division, l'inconfort, l'incertitude. On peut aussi raconter la fidélité, le retour, la vitalité, le courage, la présence d'*Hachem*. Les deux récits partent parfois des mêmes faits. Mais ils ne conduisent pas au même monde.

La réparation de la faute des explorateurs commence donc dans la bouche. Elle commence dans le choix intime de nos mots. Dans la décision de ne pas révéler inutilement le mal. Dans la volonté de chercher le bien, de le nommer, de le faire exister. Dans la capacité de parler d'Israël, du peuple juif, de nos familles, de nos communautés, non avec naïveté, mais avec responsabilité.

Car l'homme est une *nefesh 'haya*, une âme vivante. Et être vivant, c'est faire jaillir une source.

Que notre parole soit une source de vie. Que notre regard soit orienté vers le ciel. Que notre pain, nos maisons, nos vêtements, nos mots et nos choix deviennent des lieux d'unité. Et que nous sachions enfin réparer les larmes de cette nuit-là, en choisissant le bien, en choisissant la vie, et en choisissant Israël. **Amen. Shabat Shalom!**

*Mariacha Drai*

Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

*Pour la refoua chelema de:*

- Gabriel ben Solika
- Alter Yaakov Meir ben Rachel

*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel

*Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.*

SCANNEZ MOI !

